

Le matin se lève paresseux. Il éclaire faiblement l'intérieur de la tente. Je sens l'approche timide d'un visiteur. C'est Jack, mon jeune chien, né un soir de février. Il est toujours fidèle à ce rendez-vous matinal. Sa langue trouve ma joue, la lèche et m'invite au réveil.

Habituellement, je réponds à ses attentes. Mais, ce matin, la fatigue me cloue au sapinage. Mes yeux restent fermés. Hier, mes parents, Raymond et Louise, ont fait un feu qui a duré toute la nuit. La lune avait presque traversé le ciel quand je me suis couché. Mon sommeil raccourci s'en ressent.

Jack saute sur ma poitrine. Ah non! Sa langue mouille mon nez et même mes lèvres. Je me tourne sur le côté. Mon bras cache mon visage pour déjouer l'ardeur de

sa langue insistante. Zut de zut! Jack n'abandonne pas. Exerçant sa voix juvénile, il essaie d'aboyer. Il veut jouer, et moi dormir. Comment le gagner à mon désir?

Je soulève la couverture, mon copain à quatre pattes s'engage dans l'ouverture et s'allonge à mes côtés. Mon bras l'encercle, ma main caresse son ventre. Cette affection le comble, il s'endort. Lentement, je glisse aussi dans le sommeil et retrouve mes rêves.

J'ignore combien de temps nous avons dormi ensemble. Les cris «crâ... crâ... crâ...» parviennent à mes oreilles. C'est Coco, mon jeune corbeau. Je l'ai trouvé seul et abandonné en début d'été au pied d'une talle d'épinettes. Il s'égosillait mais dès que je l'ai pris dans mes mains, son bec a gardé le silence. J'ai décidé de l'amener chez moi avant que les dents pointues d'un prédateur ne le croquent.

Coco a grandi, il vole maintenant; pourtant, il demeure avec nous près de la

maison et de la tente. Libre d'aller où bon lui semble, un jour il ira peut-être vivre avec ses semblables. Coco aime se percher sur le poteau de la corde à linge. De là-haut, il domine les alentours. Rien n'échappe à son œil curieux qui annonce d'avance tout visiteur.

Ma mère m'a fait une veste de cuir que j'utilise lorsque je promène Coco sur mon épaule. Le cuir empêche ses griffes aiguisées de me piquer la peau. Une autre raison justifie le port de la veste; c'est que Coco a la mauvaise habitude d'oublier que je ne suis pas une toilette.

Les croassements de Coco s'intensifient. Mon retard contrarie sûrement son ventre creux qui a faim. Je ferais mieux de me lever, car il n'a pas la voix musicale. S'il fallait qu'une personne, lasse de l'entendre, décide d'un coup de fusil de lui fermer le bec pour toujours, une grande tristesse m'habiterait.

La pensée de voler à son secours

m'encourage. Je bondis comme une sauterelle. J'enfile rapidement pantalon et gilet, et mes pieds trouvent leurs espadrilles. Jack branle sa queue de plaisir.

En sortant de la tente, la lumière du jour m'éblouit. Mes yeux plissés s'habituent peu à peu à la clarté aveuglante. Le soleil a déjà bu la rosée. Les criquets chantent leur joie. La journée s'annonce plutôt bien.

M'apercevant, Coco quitte son poste d'observation. Ses ailes étendues le déposent sur mon épaule. Son bec me bécote l'oreille. Il semble content de me voir. Mais Jack, assis sur le sable, geint. Son regard attendrissant réclame aussi mon attention. Mes bras le prennent. Collé sur mon ventre, il y trouve sa consolation.

Ce n'est pas toujours facile d'avoir pour compagnons un corbeau et un chien. Je dois être juste pour les deux et partager mon affection également. Je crois réussir, car Jack et Coco font bon ménage;

sauf lorsqu'il est question de nourriture. Alors là, c'est la pagaille. Et quelle pagaille! Pire! C'est la guerre. Une vive compétition s'installe. Chacun convoite la nourriture de l'autre.

Si par malchance Coco n'est pas sur ses gardes, Jack s'empare immédiatement de sa part qui disparaît aussitôt dans son ventre. Plus gourmand que lui ça ne se peut pas. Il avale tout rond sans rien goûter. Il ignore les coups d'aile et de bec de Coco, criant sa frustration, et se lèche les babines dans la plus totale indifférence. Mais Coco a plein de trucs et réplique par la ruse. Juché sur son perchoir, il surveille Jack qui aime roupiller devant son os juteux. C'est à ce moment qu'il s'élançe, vole l'os au nez de Jack et remonte sur son perchoir.

Il lance alors ses «crâ... crâ... crâ...» victorieux. Jack a beau hurler sa perte et aboyer vengeance, Coco gonfle ses plumes, prend un air princier et, mine de rien, déguste ce qu'il considère comme

son bien, au grand désespoir de Jack. Son festin terminé, il laisse tomber l'os, la chair en moins. Maigre consolation pour Jack qui doit se contenter de l'odeur d'un souvenir appétissant.

Au début, j'espérais leur apprendre les nombreux avantages du partage comme le font les humains. Peine perdue! Le ventre d'un animal est plus fort que sa tête. Pour mettre un terme à leurs querelles, j'ai décidé de les nourrir individuellement. Mais Jack a toujours faim, un vrai trou impossible à remplir. Il a quand même appris à ne plus confondre mes doigts avec les morceaux de viande que je lui donne.

La paix règne. Mes jeunes compagnons sont rassasiés. Je marche vers ma mère. Un léger ruban de fumée voile son visage. Elle cuisine assise sur le sable. Le déjeuner rôtit dans un poêlon chauffé sur les braises.

Maman lève son regard vers moi. Sa bouche dessine un sourire. Je vois toutes

ses dents et pourrais les compter. Ce sourire invitant ravit mon cœur. Elle roule des saucisses de castor dans le poêlon. La bonne odeur ouvre mon appétit. Jack, sur son arrière-train, la gueule bavante, attend. Pourtant, je viens de le nourrir.

— T'as bien dormi? s'informe maman.

— Oui.

Coco croasse. Je détourne la tête et vois mon père venir de la plage. Derrière lui, la marée montante déroule ses vagues. Je le rejoins. Nos jambes marchent côte à côte. Sa main, posée sur mon épaule, la couvre entièrement. Nos pas nous conduisent à un tas de copeaux qui réjouit mes yeux.

— Hein! t'as fini!

— Ce matin, répond-il, tirant sur sa pipe avec satisfaction.

Les copeaux proviennent de planches de bois que mon père amincit au moyen d'une raboteuse. Il construit un canot. L'habileté de mon père m'épate. Ses mains

font des prodiges. Bon chasseur, il sait tout faire. Forêts, lacs et rivières sont sa véritable maison. La forêt lui donne de quoi manger et de belles fourrures.

Il connaît tous les animaux et sait imiter leur langage. Plus tard, moi aussi je serai l'ami de la forêt et des animaux.

— Simon! crie ma mère sur un ton élevé.

Voyons, qu'ai-je fait de répréhensible? Le regard de mon père m'interroge. Ma mère s'approche d'un pas décidé, tenant dans sa main ce qui, hier, était un mocassin.

— Regarde ce que ton chien a fait. Combien de fois faut-il te dire de ranger tes affaires?

Mon oubli m'accable. Ce qui reste de mon mocassin a vraiment mauvaise mine.

— Regarde, insiste-t-elle. Il en a même



mangé des morceaux. Comment veux-tu que je le répare? Tout ce travail pour rien.

Le poids de mon erreur m'enfoncé dans le sable.

— Appelle Jack, il mérite une correction.

— Ta mère a raison, approuve mon père.

Je siffle du bout des lèvres. Jack répond à l'appel. Il vient, courant, les oreilles battantes, tout à fait inconscient de son méfait.

— Corrige-le, ordonne mon père en me présentant une des planches amincies. Tu dois prendre tes responsabilités.

— J'veux pas le battre. Vous autres, vous ne me battez pas.

— Écoute, mon gars, un enfant ça s'éduque, mais un chien ça se dompte.

Ma plaidoirie vacille devant ses arguments sans équivoque. Comment tirer

Jack du pétrin? J'essaie un dernier recours:

— Non! J'peux pas.

— Très bien alors, je vais le faire à ta place.

Cette réponse ferme bousille ma stratégie. Pour un instant je considère sa proposition. Mes yeux rivés sur la grosseur de ses bras me convainquent qu'il est préférable que j'exécute moi-même la punition, malgré ma réticence.

— Comment je fais?

— Tu lui frottes le nez sur le mocassin. Parle-lui fort afin qu'il comprenne son erreur. Ensuite frappe son nez avec le bâton. Le nez d'un chien est aussi sensible que les parties génitales.

— Ayoye! ça va lui faire mal.

— Il ne recommencera plus.

L'heure détestable de l'exécution sonne. À contrecœur, je saisis Jack par le collet et lui écrase le nez sur le mocassin amoché.

— J'suis pas content, Jack, on fait pas ça. T'as compris? On fait pas ça.

Ses pattes se figent dans le sable, son cou résiste.

— T'as compris? On fait pas ça.

Jack se débat, braille comme un bébé.

— Je crois qu'il a compris, il ne recommencera plus.

— Allez, frappe-le, commande mon père qui ne partage pas mon opinion.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais.

Je soulève le bâton. Les yeux inquiets de Jack me regardent.

— Allez, frappe-le.

Mon cœur se serre. Mon bras hésite. Et... et v'lam! Jack se tord de douleur et décampe, la queue entre les pattes, hurlant son malheur. Il disparaît derrière un

bosquet. J'ai du chagrin plein le cœur. Une larme pesante glisse sur ma joue, suivie d'une autre.

— Que cela te serve de leçon, conclut mon père.

Coco, juché sur son perchoir et témoin de la déroute de Jack, répand ses «crâ... crâ...» moqueurs. Fâché, je lui montre le poing et lui dis de se la fermer s'il ne veut pas perdre des plumes. Pauvre Jack!

Ruminant ma peine, je déjeune sans appétit dans le silence. Mon regard surveille le bosquet à l'orée du bois où Jack s'est sauvé. J'aimerais tant être avec lui et le prendre dans mes bras. La tristesse alourdit mon cœur. Je me promets de ne plus jamais laisser traîner mes affaires.

Mon père me secoue l'épaule et brise le silence qui m'enveloppe:

— Rappelle ton chien, il doit s'ennuyer.

— Jack! Jack!

Jack ne vient pas. Debout, je m'époumone:

— Jack! Jack! viens, mon beau!

Jack demeure invisible. Pourquoi? Plus fort je crie. Mes appels restent sans réponse. Et s'il avait décidé de s'en aller? Cette affreuse possibilité traverse mes pensées. Le rythme de mon cœur s'accélère.

— Jack! Jack! crie ma bouche tremblante.

Rien. Tout est calme, même pas un bruissement de feuilles.

— Jack! Jack! Où es-tu? redemande mon cœur lourd d'inquiétude.

Le bosquet... je crois qu'il bouge. Oui, il bouge! Et... une tête sort, hésitante. C'est Jack. Ouf!

— Jack! viens, mon beau, viens manger! l'invite ma joie débordante.

Il avance timidement une patte, se ravise et s'arrête. «Crâ... crâ... crâ...» fait Coco, atterrissant près de ma mère. Son bec reçoit un succulent morceau de saucisse. Jack ne sait que faire, indécis entre venir ou rester caché. Finalement l'odeur de la saucisse, que tient ma main, a raison de son ambivalence.

Il accourt, les oreilles flottantes et les babines dégoulinantes. Ses yeux bruns qui implorent pardon nous font rire. Mes mains le cajolent. De nouveau, le bonheur nous unit.